



Illustration: Dominique Radisson

Psychogénéalogie

Abandon, adoption et mémoire cellulaire, un regard neuf pour une quête d'identité

Les problèmes soulevés par l'adoption sont encore loin d'être résolus: les conséquences de l'accouchement sous «x», les secrets et les non-dits qui entourent la naissance, etc. Mais c'est la notion d'abandon qui se trouve au cœur même du sujet. Aujourd'hui, la psychogénéalogie apporte des réponses nouvelles...

par Chantal Bouillet

Avez-vous vu ou entendu parler d'une émission télévisée du nom de: «Ca me révolte!», diffusée sur M6, le 11 février dernier? Le sujet abordé était «Les secrets de famille», pratiquant la psychogénéalogie dans mon travail quotidien, je fus invitée sur ce plateau. Mais «invitée» fut beaucoup dire, car je fus littéralement mise au secret, sous prétexte que les mots que j'utilisais dérangent... comme si les téléspectateurs ne pouvaient pas comprendre... Alors en moi la colère, la rage, la révolte!!! Sentiments violents et envahissants qui font recontacter en une fraction de seconde la litanie: «N'existe pas, ne dérange pas». Pourquoi ce sentiment s'est-il réactivé aussi fortement en moi à cette occasion? La réponse se trouve dans la mémoire cellulaire.

La mémoire cellulaire

Dans la perspective psychogénéalogique, dès que nous sommes conçus, notre cerveau commence de se constituer à l'image d'un ordinateur contenant une mémoire indélébile. Dans cette mémoire, véritable disque dur de notre identité, chaque être possède deux programmes de base communs à l'ensemble de l'espèce humaine: le maintien de l'espèce coûte que coûte (instinct de reproduction) et le maintien de la vie le plus longtemps possible (instinct de survie). Mais chaque ordinateur est également unique, car il contient pour chaque être toute l'histoire de la famille, qui représente déjà 60 personnes si on remonte jusqu'à 4 générations au dessus de nous! Au moment de la conception, chaque être est imprégné par toutes ces mémoires,

que nous appelons la «mémoire cellulaire». C'est elle qui va agir à notre insu, et sous l'influence conjuguée d'autres facteurs, qu'on appelle en psychogénéalogie liens cachés, parmi lesquels on retrouve les similitudes de place dans la fratrie ou les correspondances de dates (je développerai ce thème essentiel des synchronicités dans un prochain article). En ce qui me concerne, je suis née le 4 juillet, j'ai donc été conçue à la mi-novembre. Ma deuxième fille est née le 13 novembre, ce qui signifie que dans la logique de la programmation familiale, elle est née pour être le prolongement de moi-même, dans le cas où je mourrais prématurément, comme ce fut le cas de ma mère. Ma mère est décédée alors que j'avais 5 ans, et dans son enfance, elle fut placée jeune dans une autre famille car mes grands-parents ne pouvaient subvenir à ses besoins. Ainsi, il existait dans ma famille un schéma d'abandon dont ma fille allait être dépositaire et, heureusement, en «conscientisant» et en agissant sur ce scénario, j'ai pu réparer les dégâts et la libérer. Vous comprenez maintenant que ma solution de vie est de m'occuper de tout ce qui concerne l'enfant et sa famille, et les sentiments que j'ai recontactés en une seconde à l'occasion de cette émission étaient connus.

L'abandon

Dans la perspective psychogénéalogique, la décision d'abandon d'un enfant par sa mère biologique est prédéterminée par l'histoire familiale. Celle-ci aboutira, à la naissance de l'enfant, à une focalisation d'abandons. L'en-

fant est abandonné par sa mère, qui elle-même va se sentir abandonnée par sa famille et par l'homme avec lequel l'enfant a été conçu. Parce qu'elle nourrit en elle une vie qu'elle sait ne pas pouvoir garder — alors que toutes les mères croient intimement que leur enfant ne peut vivre sans elles —, cette femme va vivre en elle de terribles sentiments tels que le désespoir, l'humiliation, la honte, l'ignominie, le déni, l'injustice, la dévalorisation. Tous ces sentiments sont ressentis émotionnellement par la mère, traduits en ondes énergétiques, et vont être enregistrés sur l'ordinateur du tout petit être en formation, sur une disquette spéciale ayant pour nom: «abandon». D'autres données vont être également enregistrées, comme le lieu de vie de la mère — l'environnement naturel —, mais aussi les sensations de chaleur, de froid, la saison, les bruits, odeurs, musiques, saveurs, langages, etc. Toutes les perceptions sensorielles vécues pendant la grossesse par la mère (voir, entendre, sentir, goûter, toucher), mais également les drames — décès, maladies, accidents, peurs, perte de travail, etc. — sont inscrits, stockés et transmis en ligne directe sur une disquette de l'ordinateur du fœtus. Vous vous doutez bien des conséquences de tout cela. Quand cette petite personne va pointer son museau dehors, elle portera inévitablement au plus profond d'elle-même la détresse, l'angoisse, la peur (sensation de mort), et la culpabilité. Toute cette mémoire se réactivera dès qu'une situation lui fera recontacter émotionnellement des sentiments identiques. Lorsqu'un enfant est officiellement abandonné, il est séparé de sa mère biologique et confié à une pouponnière pendant trois mois, durée pendant laquelle la mère peut revenir sur sa décision. passé ce délai, il est de nouveau séparé de son milieu pour être confié à l'administration. C'est là que s'initialise le programme «abandon». Car, à ce moment-là, le drame de cette petite personne est de ne pas être reconnue dans sa souffrance, son désarroi, et l'insécurité totale dans laquelle elle se trouve. Ainsi, considérer la peine et le chagrin ressentis de ne pas avoir pu être gardée par sa mère biologique est fondamental. Considérer aussi que cette mémoire cellulaire contenant toutes les informations que je vous ai relatées peut à tout moment rejaillir et créer des comportements incompréhensibles dans le milieu où va être élevé l'enfant. Car les parents adoptifs se trouvent totalement démunis devant ces manifestations douloureuses qui ne correspondent pas à ce qu'ils s'efforcent d'apporter à l'enfant, d'où de nouveaux drames...

L'exemple de l'adoption

Lorsqu'un homme et une femme accomplissent une démarche d'adoption, il est impératif de prendre conscience qu'ils vont prendre un être «pour enfant», au même titre qu'ils se sont pris pour époux et épouse. Et tout comme le contrat de mariage les a unis, le certificat d'adoption va les unir à l'enfant. La différence est que nous ne demandons pas à l'enfant son consentement, comme s'il allait de soi que nous étions ses parents et que nous allions l'aimer tout autant que ses parents biologiques — s'il avait eu la chance que ceux-ci le gardent. Eh oui! Il est temps de changer notre regard pour comprendre la légitimité de la recherche qu'entreprennent certaines personnes qui connaissent ce sentiment d'abandon, et sont en quête de leur identité, de leurs racines enfouies au fond de leur mémoire cellulaire.

Quel comportement «adopter» ?

L'église nous a fait croire longtemps que si un enfant n'était pas baptisé, il n'irait pas au royaume des Cieux, donc pas d'éternité pour lui. Je crois profondément qu'il faut dire à l'enfant au moment où il est présenté à ses nouveaux parents que: «*Nous sommes sincèrement désolés que tu n'aies pas pu être gardé par tes parents biologiques. Nous sommes tout à fait conscients de ta peine et de ton chagrin, et nous remercions ta maman d'avoir eu le courage de te porter afin que tu puisses vivre (pensez au poème de Khalil Gibran). Nous te prenons pour enfant en te demandant la permission de le faire et de devenir tes parents psychologiques*».

Et après avoir dit tout cela, il est important d'acter, par exemple en achetant un bouquet de fleur et en lui trouvant une place d'honneur dans la maison à l'intention des parents biologiques de l'enfant. En faisant cela, nous allons donner à l'enfant la permission d'aimer ses parents biologiques, et par conséquent, on le libère de ses comportements inconscients qu'il manifesterait pour être en loyauté invisible avec ses géniteurs. Cette loyauté invisible peut aller jusqu'à l'adoption (!) de comportements négatifs inscrits dans la mémoire cellulaire de l'enfant, et correspondant à des comportements destructeurs de ses géniteurs (violence, alcool, drogue, délinquance...).

Car si on ne permet pas à l'enfant de reconnaître le don d'amour que sa mère lui a prodigué en lui donnant la vie, de ne pas adopter par loyauté d'amour invisible un comportement négatif vis-à-vis de ceux-ci, ou d'avoir sans arrêt le sentiment de devoir s'excuser, de demander pardon pour exister. A partir de là, quel que soit l'âge de l'enfant, il sait, car le cœur parle, et nous allons comprendre ce qu'est l'intelligence émotionnelle (lire *Solitude* de Françoise Dolto et *Ca* de Groddeck).

«Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné?»

L'abandon à, sur le plan spirituel, beaucoup de résonances. Savez-vous que les premiers parents adoptifs connus de la Création sont Marie et Joseph*? Qu'ils ont été contactés par l'Ange Gabriel pour adopter le fils de Dieu, Jésus? Et souvenez-vous de ce moment ultime où Jésus sur la croix dit: «Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné?». Dans ce passage bouleversant où le Christ, confronté à la plus extrême douleur, sent qu'il va mourir et contacte une interrogation qui lui était étrangère jusque-là: celle d'être mortel, abandonné par Dieu, sans espoir d'Après. Ainsi, par ses ancrages inconscients dans la tradition catholique, chaque personne en proie au doute sur son identité, qu'elle soit croyante ou non, contacte la perte de l'éternité, la peur de la mort, et l'infinie nostalgie de la séparation d'avec la lumière. Elle sera également inconsciemment persuadée que c'est en vivant l'extrême douleur qu'elle recontactera l'éternité, et par là même, son identité. ■

*De mon point de vue, Marie peut être considérée comme mère adoptive puisqu'elle a abrité en son sein un enfant, non pas né de l'acte sexuel avec Joseph, mais de l'incarnation du Saint-Esprit en elle. Cela revient à considérer qu'elle a adopté la vie en elle.

 www.generation-tao.com

Notre carnet d'adresses page 70

- Gtao n° 26: Karma ou psychogénéalogie? P. 46